

Développement Humain, Handicap et Changement Social Human Development, Disability, and Social Change



Francine Saillant, *Identités et handicap. Circuits humanitaires et posthumanitaires*, Paris, Karthala, 2007

Denis Poizat

Volume 18, numéro 1, septembre 2009

Situations de crise et situations de handicap
Humanitarian Crisis and Disabling Situations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087643ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087643ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Réseau International sur le Processus de Production du Handicap

ISSN

1499-5549 (imprimé)

2562-6574 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poizat, D. (2009). Compte rendu de [Francine Saillant, *Identités et handicap. Circuits humanitaires et posthumanitaires*, Paris, Karthala, 2007]. *Développement Humain, Handicap et Changement Social / Human Development, Disability, and Social Change*, 18(1), 103–104. <https://doi.org/10.7202/1087643ar>

Tous droits réservés © Réseau International sur le Processus de Production du Handicap, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

À propos du livre « Identités et handicap. Circuits humanitaires et posthumanitaires »

Francine Saillant
Paris, Karthala, 2007

Recension de Denis Poizat

Pour qui a travaillé dans ce qu'on a coutume d'appeler « le monde du développement », la question, la même, toujours, taraude l'esprit. Que reste-t-il des projets de développement une fois la manne humanitaire, souvent versatile, disparue ?

Pour qui scrute aussi loin qu'il le peut les questions posées par l'existence du handicap, de la réadaptation, de la déficience, de la participation, on regrette parfois que les universitaires des sciences sociales (mais le doit-on, car n'est-ce pas là aussi leur fonction ?) soient absorbés par le jeu pur et parfait de la spéculation intellectuelle, se détachant peu à peu des enjeux concrets, humains et prosaïques que sont ceux de la vie, de la vie nue, de la vie tout court. Le thème abordé par l'ouvrage de l'anthropologue Francine Saillant, forgé sur une étude minutieuse et au long cours d'une ONG brésilienne, Vida Brasil, d'une ONG internationale Handicap International et d'un terreau d'associations, échappe à l'impair d'une pure spéculation sans s'installer dans ce que d'aucuns tiennent pour la « vérité pure du terrain ». Le livre tient le cap d'une analyse scrupuleuse des pratiques humanitaires et posthumanitaires. A des notions aussi galvaudées en apparence dans le microcosme des ONG que celles de partenariat, de solidarité, de pérennité, tous vocables qui s'apparentent à la novlangue des organisations humanitaires, l'auteure parvient à redonner corps et substance. Elle le fait au prix de l'étude des petits et grands rouages de cette circulation qui va de l'assistance à l'auto-détermination, ce que dans le sabir ONGiste, on nomme le *bottom up* plutôt que le *top down*. Ces mots, en effet,

Recension de livre • Book Review

abandonnent leur dépouille et livrent leur complexité au lecteur. Il aura fallu voyager, conduire des entretiens, en triturer le sens pour parvenir à restituer les mouvements parfois ténus qui conduisent à cette auto-détermination. Il aura fallu analyser les liens qui existent entre ces mastodontes technocratiques que sont devenues les ONG internationales et les réseaux locaux d'apparence fragile, mais d'apparence seulement car porteurs d'une identité forte. Le titre du livre, « Identités et handicap » nous le rappelle comme il nous rappelle, notamment par les chapitres éclairants de la fin de l'ouvrage nourris, entre autres références, des analyses de Luc Boltanski, les incompréhensions qui naissent dans le spectacle de la souffrance à distance et dans l'esthétisation de la souffrance. Les célèbres topiques boltanskiennes sont mises à profit pour élaborer une réflexion dense autour de la nécessaire délibération à laquelle doit être, qu'on le veuille ou non, soumise toute action dite « humanitaire ». On n'en finit plus de discuter ce mot depuis la querelle qu'opposa au XVIII^{ème} siècle l'Abbé de Saint Pierre, tenant de la bienfaisance, à Fénelon, religieux lui aussi, qui forgea le néologisme de philanthropie. Il n'y a pas, affirme l'auteure, de « véritable téléologie humanitaire », p. 358. C'est de cette constante délibération que naît le débat et mieux, le conflit. Car si le sous-titre de l'ouvrage « Circuits humanitaires et posthumanitaires » rappelle la circulation et le mouvement, dont chaque méandre est analysé ici, c'est bien que président aux changements de cap une réorientation et une décision qui sont le fruit d'un conflit. On s'interroge alors sur la langue, cette fameuse novlangue, et sur ses produits : qu'est-ce qu'un bénéficiaire dont nous rebat-

tent les ONG ? Quelle ambiguïté, en effet, dans le discours de l'aide et de l'assistance lequel compte les bénéficiaires comme autant de preuves portées à la face du monde pour témoigner de la validité de l'aide !

Ces souvenirs, racontés par une ancienne pensionnaire de la Colonia, la léproserie (leprosário), montre par quels chemins ce grand pays, le Brésil, s'affranchit peu à peu d'une histoire multimillénaire, car cette histoire n'est pas seulement brésilienne, elle est mondiale. Au moins autant qu'ailleurs, le Brésil a un passé avec le handicap, ce livre permet d'en écrire quelques traces. Au moins autant qu'ailleurs, la population brésilienne vivant avec une déficience entretient une relation complexe avec les cultes. A y regarder de plus près, l'on s'interroge à nouveau. Les catégories du « nord » et du « sud » semblent encore plus fragiles après avoir ingéré les presque quatre cents pages que compte le livre. L'on retrouve, dans les murmures des témoignages, peu ou prou, ce qu'on retrouve en Europe, en Asie du sud est ou dans le sud Pacifique. Ce qui change alors ? La pauvreté ? Celle des personnes handicapées est partout répandue où qu'on se

trouve sur terre, à des degrés divers. La parole ? Elle ne se distribue pas de la même manière, suivant qu'on se trouve dans une démocratie mise en acte, appelons-la participative, c'est-à-dire une démocratie qui ne s'atteste pas seulement par le bulletin déposé dans l'urne un jour d'élection, mais par son sens premier, celui de la délibération. L'expérience livrée par Francine Saillant au cours de cette recherche place tous ces éléments en toile de fond, et mieux, comme la structure masquée qui augure, ou non, de la reconnaissance et des identités. Dernière interrogation, sur l'Occident cette fois. La catégorie simple, trop simple, sans doute, qui renvoie les Occidentaux face aux autres tiendra-t-elle encore ? Qu'est-ce que vivre avec un handicap au Brésil ? Existe-t-il, vraiment, des prothèses occidentales ? Et n'est-ce pas, au fond, plutôt la double problématique, sociale et culturelle, qui vaut partout, qui est universelle, qui habite toutes les sociétés dès lors qu'on s'intéresse à cette question, que pose Francine Saillant ?

Denis Poizat

Université de Lyon, France

